

LE CHANTIER EN COURS : LA RESTAURATION DU "CALADATE"

Ce petit chemin qui sent la sarriette, on l'appelle joliment le "caladate", ce qui signifie "chemin de vie" en provençal. Jadis, il gambadait de bas en haut du village, permettant aux hommes, bêtes et carrioles de rejoindre le château et son plateau de pâturage.

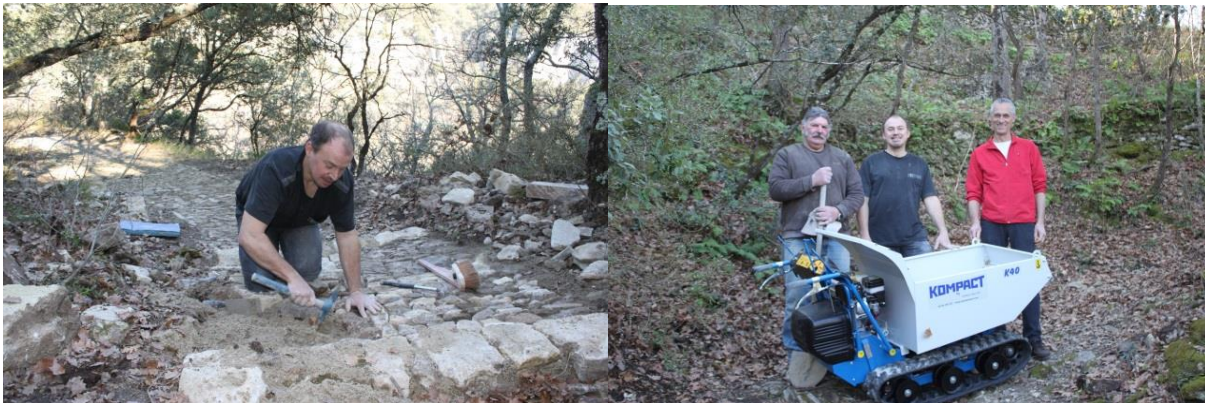
Après la guerre de 14/18 et l'abandon à petit feu du village, les calades se sont écroulées, les ronces ont barricadé la sente de leurs griffes... et plus personne ne pouvait l'emprunter.

C'est donc une merveilleuse idée que de rendre vie à ce chemin, entreprise à laquelle se sont conjointement attelés la mairie et l'association " Les Caladaïres du Beaucet ". Long de près de 500 m, avec un dénivelé d'environ 50 mètres, le "caladate" alterne calades classiques, escaliers en "pas de mules" et "drailles", murets soutenant des restanques qui encadraient le passage des troupeaux.

La mairie vient de faire débroussailler et élaguer les arbres qui entravaient le passage sur toute la partie supérieure. Les caladaïres, quant à eux, sont à l'œuvre depuis l'été 2016 et ont restauré plus d'un quart de la portion en calades de la partie basse (172 m).

Avec l'aide du petit chenillard surnommé « la mule » dont s'est dotée la commune, ils sont sur ce chantier chaque samedi matin, restaurant pierre à pierre ce que les Beaucétains d'autrefois avaient soigneusement aménagé au fil du temps. « Avec uniquement des pierres et du mortier maigre à la chaux. On en a encore pour au moins deux ans avant de terminer », feint de soupirer Michel Bigonzi. « Mais quel plaisir de remettre ainsi en valeur ce patrimoine intemporel du Beaucet ! ».

Grâce à leurs efforts, le "caladate" est d'ores et déjà praticable jusqu'à l'esplanade du château. Une belle balade, une grande goulée de pleine nature, qui offre d'époustouflants panoramas sur le Ventoux et les falaises menant à St Gens.



L'ART DE LA CALADE

En Provence, la calade désigne un sol pavé de galets ou de pierres calcaires posés verticalement, sur le champ, donc très serrés et se bloquant mutuellement. Ce peut être un chemin montant, ou une aire de battage, la cour d'une maison, le pourtour d'une fontaine... C'était un travail utilitaire, afin d'éviter la poussière et la boue aux hommes et aux charrettes, mais qui ne requiert pas uniquement un savoir technique.

« Une calade, en effet, n'est pas un simple assemblage de cailloux, il faut du sens artistique pour la créer. Chaque calade est une œuvre, un tableau », souligne le président Michel Bigonzi.

Un art né de la nécessité puisque les caladaires ne se servaient que des matériaux à leur disposition : pierres des collines, mais aussi déchets de carrière et de dépouilles de démolitions. « C'était vraiment un art comme la cuisine des pauvres : on fait une ratatouille ou une bouillabaisse avec ce que l'on a sous la main », poursuit Michel Bigonzi. « Mais c'était un art noble puisqu'il embellissait le village et servait la communauté. Nos restaurations de calades n'ont pas d'autre objectif ».
